

Études littéraires africaines

NAUDILLON (Françoise), DIOUF (Mbaye), dir., *Spatialités littéraires et filmiques francophones : nouvelles perspectives*. Montréal : Mémoire d'encrier, 2018, 230 p. – ISBN 978-2-897-1254-48



Markus Arnold

Numéro 48, 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1068461ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1068461ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Arnold, M. (2019). Compte rendu de [NAUDILLON (Françoise), DIOUF (Mbaye), dir., *Spatialités littéraires et filmiques francophones : nouvelles perspectives*. Montréal : Mémoire d'encrier, 2018, 230 p. – ISBN 978-2-897-1254-48]. *Études littéraires africaines*, (48), 271–275. <https://doi.org/10.7202/1068461ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2019

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

rique » signée par Prosper Mérimée sous le nom de Hyacinthe Maglanovich, Chr. Miller n'en livre pas moins une œuvre contemporaine, au sens où elle se révèle singulièrement propre à éclairer les problématiques les plus aiguës de notre temps. La préface souligne ainsi ce que la préoccupation de l'auteur pour les « *fake news* » doit à l'actuelle situation politique américaine et à l'omniprésence d'un président par trop enclin à crier au « *hoax* » (p. X) sur les réseaux sociaux. L'actualité de l'ouvrage ne s'arrête cependant pas là : en examinant des cas de transgression interculturelle dont il analyse les modalités stylistiques et éditoriales autant que les contre-coups médiatiques, Chr. Miller pose la question du positionnement de la fiction dans le contexte de ce que Laurent Dubreuil appelle « la dictature des identités » (2019). Le rôle de la littérature en la matière n'a rien d'anodin : remettant en cause l'idée même d'une identité culturelle spontanément reconnaissable, les supercheries littéraires « se nourrissent du système comme autant de parasites, et, une fois découvertes, elles le mettent en péril » (p. 43-44). Ne faudrait-il pas en déduire que l'identité, telle qu'elle est actuellement promue et vendue, est le vrai visage de l'imposture ?

■ Ninon CHAVOZ

NAUDILLON (FRANÇOISE), DIOUF (MBAYE), DIR., *SPATIALITÉS LITTÉRAIRES ET FILMIQUES FRANCOPHONES : NOUVELLES PERSPECTIVES*. MONTRÉAL : MÉMOIRE D'ENCRICR, 2018, 230 P. – ISBN 978-2-897-1254-48.

Publié en 2018 chez l'éditeur montréalais indépendant Mémoire d'encricr, cet opus semble émaner partiellement du colloque « Pour une géocritique du texte et du cinéma francophones » qui s'est tenu à l'Université McGill en avril 2016. Sont réunis ici douze articles portant sur le cinéma et la littérature des espaces francophones contemporains, allant du Maghreb à la France, d'Haïti à l'île Maurice. Les contributions sont centrées sur des auteurs d'Afrique subsaharienne : du Sénégal à Djibouti, de la Guinée au Congo, du Togo à l'Afrique du Sud.

Dans une brève introduction, les directeurs, adoptant le concept de la « géocritique » (Bertrand Westphal) qui devient le *leitmotiv* de l'ouvrage, mettent l'accent sur le lien entre spatialité et imaginaire. Plus qu'une « simple » localisation des espaces romanesques et filmiques qui examinerait leur signification particulière, on ambitionne donc de montrer comment « l'espace référentiel habituel se dissout

dans un imaginaire de l'espace » (p. 8), novateur en termes esthétiques, narratifs et scénographiques.

Les quatre premiers articles sont consacrés au cinéma. On y analyse d'abord l'originalité des représentations spatiales urbaines chez des réalisateurs tunisiens : en premier lieu, le regard intime porté par Jilani Saadi sur sa ville natale, Bizerte (Sihem Sidaoui), puis la déconstruction et la reconfiguration qu'opère Férid Boughedir à propos de La Goulette, banlieue portuaire de Tunis (Obéd Nkuzimana). Sada Niang propose ensuite une lecture de l'esthétique du fragment dans *Tey* (2012) du réalisateur franco-sénégalais Alain Gomis. Enfin, Whitney Bevil s'intéresse aux cartographies alternatives de Paris qui se déploient dans le documentaire *Ici on noie les Algériens* (2011) de Yasmîna Adi.

Les deux textes suivants portent sur Haïti et inaugurent la partie littéraire de l'ouvrage. Il y est question, d'une part, de perspectives « multi-focales » sur l'objet géographique, suggérant une nouvelle forme d'humanisme basée notamment sur des mémoires insulaires multiples (Mouhamadou Cissé) ; d'autre part, d'une lecture géocritique du roman *Mûr à crever* (1968) de l'écrivain Frankétienne (Morgan Faulkner). À cela s'ajoute une étude de Srilata Ravi concernant l'articulation entre lieu et mémoire en contexte transnational, dans deux œuvres de l'écrivaine mauricienne Ananda Devi.

Enfin, la partie « africaine » du volume commence par une contribution de Josias Semujanga, qui, prenant appui sur l'analyse de deux textes d'Abdourahman Waberi et de Tierno Monémbo, propose de considérer conjointement espace géographique et « espace transculturel », ce dernier étant pensé comme le « lieu [...] où se rencontrent toutes les forces créatrices du monde » (p. 137) et où se manifesteraient les univers possibles imaginés par la fiction. Vincent Simédoh examine ensuite les différentes configurations spatiales postcoloniales – hybridation, ambivalence, dislocation – dans l'œuvre de Fatou Diome, en particulier dans *Impossible de grandir* (2013). Suit l'article de Désiré Nyela qui montre comment le polar en Afrique introduit la crise du monde rural dans le registre urbain caractéristique du genre, modifiant ainsi les fonctions spatiales habituelles du texte policier. Enfin, le volume se clôt par deux études consacrées aux oscillations spatiales entre ici et ailleurs : la première porte sur les stratégies de mise en relation et de mise en écho entre l'Afrique et l'Amérique latine chez Sami Tchak (Kodjo Attikpoé) ; la seconde sur les va-et-vient, tant géographiques qu'imaginaires, entre l'énigmatique cité de Cyrtha en Algérie et la

Grenade andalouse chez l'écrivain algérien Salim Bachi (Lamia Mecheri).

Les différents textes réunis présentent un indubitable intérêt et engendrent des réflexions stimulantes au sujet des esthétiques et des symboliques spatiales. Parmi la diversité d'approches et d'objets d'études – à laquelle la présente recension ne pourra rendre justice –, on saluera en particulier l'idée d'une esthétique de « l'immersion » cinématographique (Sihem Sidaoui), où des éléments comme l'errance, la fragmentation narrative et la désorientation de l'espace-temps fictionnel peuvent devenir autant de signifiants d'une interrogation politique. À souligner également, la lecture convaincante, notamment pour la bande sonore, de *Tey* d'Alain Gomis, inscrite par Sada Niang dans le sillage des films expérimentaux de Djibril Diop Mambéty. L'étude de Morgan Faulkner sur la « littérisation » (p. 106) et la figuration ambivalente de l'espace insulaire dans *Mûr à Crever* de Frankétienne se révèle également fort instructive : étudiant les liens entre métatextualité et référentialité chez l'auteur haïtien, M. Faulkner offre l'analyse la plus fouillée et la plus nuancée de la géocritique de Bertrand Westphal. On saluera aussi l'analyse sensible proposée par Vincent Simédoh, qui considère l'univers romanesque de Fatou Diome, perçu au travers du prisme de l'utopie, comme « une sorte de laboratoire de l'existence » et un « lieu d'expériences croisées » (p. 159), même si certaines analogies théoriques – par exemple entre la « dissémination » de Homi Bhabha et l'idée d'une nouvelle humanité inclusive selon Achille Mbembe (p. 168) – nécessiteraient à notre avis une clarification. Enfin, on soulignera l'originalité qu'il y a à lire, dans les représentations spatiales du polar africain, l'expression d'un « *homo africanus* en crise » (p. 186) et l'écho d'une modernité complexe (Désiré Nyela). On appréciera aussi le postulat de Kodjo Attikpoé qui dévoile des allusions voilées à l'Afrique dans les romans transculturels latino-américains de Sami Tchak, ainsi que le décryptage de Lamia Mecheri au sujet du sous-texte mythologique dans les textes de Salim Bachi.

Cependant, il nous paraît regrettable que la lecture pertinente d'*Ici on noie les Algériens* n'aborde pas les implications identitaires du fait que tous les personnages du documentaire parlent algérien ; ni qu'elle ne creuse davantage le « palimpseste » (p. 75) et la mise en lien, opérés par le montage d'images d'archive, entre l'antisémitisme en 1941 et la violence policière anti-algérienne en 1961, une comparaison qui ne va pas de soi. À ce sujet, la perception de l'espace urbain comme « arène compétitive » (p. 78), énoncée en

clôture de ce texte, pourrait constituer un développement judicieux pour la question des mémoires, s'appuyant par exemple sur les travaux de Paul Ricoeur, Tzvetan Todorov, Jean-Michel Chaumont ou Michael Rothberg. D'autres réserves concernent la présentation du film de fiction *Un été à La Goulette* de Férid Boughedir comme un « chef-d'œuvre documentaire » (p. 32) ou le traitement – à notre avis fort discutable – de *Caché* (2005) de Michael Haneke comme un « blockbuster » (p. 68). À relever aussi des imprécisions à propos des noms et biographies des acteurs de *Tey* d'Alain Gomis, avec une utilisation lacunaire du terme « diaspora » (p. 48). Enfin, si l'on adhère à l'analyse des textes de la Mauricienne Ananda Devi par le biais des mémoires transnationales (*global memoryscapes*), on reste dubitatif lorsqu'une partie des « Afro-Mauriciens » – malgré d'évidents phénomènes d'exclusion sociale dont souffre cette frange de la population créole – se voit qualifiée de « sous-humanité mauricienne » (p. 123).

S'il s'agit là de regrets somme toute assez mineurs, qui ne ternissent guère la pertinence des études rassemblées dans le présent ouvrage, nous regrettons avant tout le caractère (trop) sommaire de son propos introductif. On déplorera ainsi l'absence de certaines études de référence, telles que le travail de Xavier Garnier (« Propositions pour une approche géocritique de la littérature swahili », 2008), d'Antje Ziethen (*Géo/Graphies postcoloniales. La poétique de l'espace dans le roman mauricien et sénégalais*, 2013), de Bertrand Westphal lui-même (« Quelques considérations pour une géocritique de l'espace africain », 2011), ou encore le numéro spécial de la revue *Baobab*, édité par Bi Kacou Parfait Diandué (*Une géocritique de l'Afrique : mutations et stabilité de la spatialité et de la temporalité dans le locus africain*, 2009).

On aurait également souhaité davantage de développements critiques au sujet des termes associés aux trois « chapitres » qui, bien qu'ils soient annoncés en ouverture (« Géocinétiques », « Géographies créoles », « Géographies africaines ») ne reviennent pas dans l'organisation de l'ouvrage lui-même. Or, d'une part, le terme « créole », utilisé dans l'article sur Maurice (et l'Inde) ne coïncide guère avec son emploi pour évoquer l'autre – le seul – espace insulaire abordé : Haïti. D'autre part, on peut s'interroger sur la cohérence et la relation de ces intitulés, les trois épithètes renvoyant à des réalités différentes : ethno-topographique (« africain »), ethno-racial (« créole ») et médiatico-esthétique (« cinétique »). Certes, l'on connaît les difficultés inhérentes au regroupement de travaux hétérogènes et on salue l'ambition d'une entreprise interdiscipli-

naire. Mais c'est ici au seul lecteur qu'il revient de tisser les – multiples – fils entre les différentes contributions et, si possible, entre les deux moyens d'expression majeurs étudiés : le texte littéraire et le cinéma. Cela paraît d'autant plus étonnant qu'un autre ouvrage collectif semble avoir émané du colloque susmentionné, à savoir le n°88 de la revue *Présence Francophone* intitulé *Figurations spatiales francophones : essais géocritiques* (2017) [cf. *ELA*, n°44, 2017, p. 282-283], d'ailleurs édité par l'un des directeurs de la présente publication, sans que ce dossier soit au demeurant mentionné dans la bibliographie.

Si le volume contient ainsi de nombreuses contributions stimulantes, permettant d'établir des liens heuristiques entre diverses notions-clés (le transculturel, l'hybridation, la fragmentation des espaces, etc.), notre réserve principale portera donc sur l'absence d'une véritable réflexion comparée entre les différents modes d'expression artistiques – un déséquilibre manifeste dès l'introduction où il n'est guère question – dans le texte et dans les références – d'approches filmiques / cinématographiques. Or, avec leurs régimes scénographiques spécifiques, la littérature et l'image en mouvement – malgré certaines similarités représentationnelles – ne peuvent déployer les mêmes logiques en termes de configuration spatiale. Si plusieurs des travaux réunis ici répondent donc à l'objectif d'un « élargissement des frontières herméneutiques » (p. 8) et si l'on ne peut douter que la lecture de l'ouvrage profite à un large éventail de lecteurs, on appellera donc de nos vœux une (tentative de) « synthèse » critique quant à ces « nouvelles perspectives » sur les spatialités littéraires et filmiques francophones.

■ Markus ARNOLD

PUIG (STÈVE), *LITTÉRATURE URBAINE ET MÉMOIRE POSTCOLONIALE*. PARIS : L'HARMATTAN, COLL. LOGIQUES SOCIALES – ÉTUDES CULTURELLES, 2019, 262 P. – ISBN 978-2-343-17300-9.

Le livre de Stève Puig mérite d'être salué pour son approche de la littérature produite dans les banlieues françaises par les populations d'origines africaines et maghrébines. Il aborde à ce titre des problématiques postcoloniales auxquelles la France doit aujourd'hui faire face, notamment un racisme structurel qui occulte les demandes d'une population mise à l'écart géographiquement et socialement.

Dès le départ, l'introduction aide le lecteur à examiner sur le long terme l'émergence de ces littératures urbaines. S. Puig exa-